

nous pas, avec un cœur aimant, avec une foi vive et simple, avec une piété tendre, envers la plus douce et la plus aimable des mères, ne pouvons-nous pas, en quelque sorte, pénétrer dans cette demeure sacrée et nous représenter l'humble Vierge dans ses oraisons sublimes, dans ses prières ferventes, dans ses occupations habituelles ?

Nous le pouvons, pieux enfants de Marie, zélés propagateurs du T. S. Rosaire : il est donné à l'âme chrétienne d'entrevoir les choses du ciel ; et, à cette pensée, nos cœurs tressaillent de bonheur et d'espérance.

Entrons dans la maison de Nazareth.

Nous voyons le divin Enfant obéir à Marie et lui être tellement soumis que saint Bernard voit dans cette conduite du Fils la haute dignité de la Mère : "Admirez davantage, dit ce grand Docteur, celle que vous voudrez de ces deux choses, ou l'étonnante humilité du Fils, ou l'éminente dignité de la Mère. Pour moi, l'une et l'autre m'étonnent et sont à mes yeux de grands miracles. Qu'un Dieu obéisse à une femme, c'est une humilité sans exemple : qu'une femme commande à un Dieu, c'est une dignité si sublime qu'on ne peut pas en imaginer de semblable. Mais Marie, l'humble Marie, ne songe pas à cette dignité, et son autorité est pleine de respect, car elle sait que son Fils est son Dieu. Elle l'environne de tendresse et lui prodigue tous ses soins.

Elle passe son temps entre la prière, la méditation et le travail ; et même au milieu de ses occupations elle se livre à une oraison continuelle. Elle est véritablement la femme forte dont parle Salomon, et on ne peut douter que ce sage n'ait eu devant les yeux cette divine Vierge, lorsqu'il traçait le portrait de cette femme vertueuse qui se lève de grand matin pour louer et bénir Dieu ; qui s'est pourvue de laine et de lin, afin de les tisser